

Toutes les femmes qui se coiffent, se découvrent la nuque assez pour laisser voir les derniers petits cheveux qu'elles frisent et qui se jouent très-gracieusement sur la blancheur du cou.

Cette mode, du moins, aura l'avantage de laisser aux chevelures d'exploitation le temps de repousser ; car, si telle femme qui n'a que peu de cheveux, est encore obligée de recourir au postiche pour enfler son chignon, celle du moins qui possède une chevelure ordinaire peut s'en passer à merveille.

La mode actuelle, suivie dans toute sa rigueur, n'admet que les racines droites, c'est-à-dire découvertes tout autour de la tête.

Cet ajustement nous semble sec et allant tout au plus aux femmes gratifiées par la nature de traits fins et réguliers, d'un contour de visage irréprochable, et qui ont, de plus, les cheveux plantés dans toutes les règles de l'art.

Comme ces perfections réunies se trouvent rarement sur un visage féminin, ce qui ne vous empêche pas, mesdames, d'être charmantes, nous ne croyons pas cette mode être susceptible de se généraliser. En dehors du chignon natté et du chignon noué, on fait encore à sa place quatre ou cinq grosses boucles à marteau ou des rouleaux disposés diversement ; quand le chignon est très-haut, on l'accompagne en dessous d'une touffe de frisures qui ne dépasse pas la nuque.

On orne souvent, aussi, le dessus de la tête d'une large natte formant diadème ou d'un gros nœud en cheveux, que l'on nommait autrefois nœud de Psyché, et aujourd'hui nœud Alsacien. On met aussi de larges peignes d'écaille, plus ou moins élevés, selon l'ensemble de la coiffure.

\*.\*

Ceci n'est point un paradoxe :

Les femmes qui ne portent pas de faux chignons sont toutes mal coiffées, surtout avec les chapeaux que la mode leur impose aujourd'hui.

De tous temps, les soins que les élégantes ont donnés à cette délicate partie de la toilette, ont été l'objet des déclamations d'un tas de moralistes roses.

Quelques-uns sont allés jusqu'à prétendre que nombre de cheveux sont coupés après décès. C'est une erreur : Enlevés sur une tête de mort, ils déperissent, se cassent et meurent avant quinze jours.

Raisonnablement parlant, les fausses nattes ne sont qu'une sorte de coiffure, et, de par la mode, elles ne sont pas plus ridicules que les fleurs artificielles et autres artifices dont les femmes aiment à se parer.

Puisqu'il est convenu que la tête et bien d'autres parties du corps doivent être étoffées, il faut donc leur donner de l'ampleur à tout prix.

Aujourd'hui, depuis la plus grande dame jusqu'à la plus humble des ouvrières, tout le monde s'effuble de cheveux d'emprunt.

C'est chose convenue. On l'avoue.

Une de nos plus jolies demoiselles, dont les toilettes font autorité, disait hier tout naturellement à sa cameriste, qui venait la prévenir en présence de quelques intimes, de l'arrivée du coiffeur :

— Je suis à lui dans un instant. Faites-le entrer dans le boudoir ; il peut toujours commencer en m'attendant.

Aujourd'hui encore, grâce à la coquetterie généralement répandue partout, il devient difficile de trouver dans nos villages des paysannes qui ignorent le prix d'une belle chevelure.

La plupart, au lieu de vendre leurs crinières, en achètent, et pour satisfaire à tant de demandes, les tondeurs sont obligés de parcourir le monde.

Déjà même la soie et la laine, se mettant de la partie, commencent à faire concurrence au « vrai faux. » Quand l'une et l'autre, à leur tour, viendront à manquer, on trouvera autre chose, à moins que le beau sexe ne se résigne à garder ses cheveux tels quels, ou à se faire raser.

#### EXPLICATION DU DERNIER REBUS.

Pièces d'argent font brèche à la justice.

#### RÉBUS :

